



Chez le véto

Analyses

Béatrice Guelpa

Journaliste

Un couple de retraités. Elle, cheveux courts blancs, imper beige. Lui, casquette sombre. Ils sont assis face à l'écran, dans la salle d'attente, et rient en regardant les vidéos. Un chien saute sur un cochon allongé sur le flanc, lui donne des coups de patte, sans réussir à le faire bouger. Le porc, impérial, se moque de ces assauts canins. «C'est à mourir de rire!» lance la dame, qui enchaîne en regardant son mari, soudain inquiète: «Il va lui donner des antibiotiques, c'est sûr...»

Le mari hoche vaguement la tête, continue de fixer l'écran, captivé. Un homme ramasse un paresseux étalé sur une route, il le dépose délicatement sur un tronc d'arbre. L'animal est au ralenti. Paresseux, vraiment. La dame retrouve le sourire. Puis ils s'en vont chercher leur chien, resté au cabinet pour la nuit.

«Il doit vraiment garder cette collerette?» «Oui, c'est pour éviter qu'il se frotte la tête avec les pattes.» Bref silence contrarié. «Ce qui m'inquiète, c'est que c'était pas une piqûre de tique», reprend la retraitée. L'assistante explique, qu'effectivement, il s'agit d'un kyste. Le mot déclenche une nouvelle angoisse. «C'est quoi un kyste au juste? C'est mauvais signe?» L'assistante

rassure encore. Une masse graisseuse, de la taille d'une noisette, qui vient d'être envoyée au labo pour être analysée. Rien de grave, sans doute. Mais il faut attendre.

À la réception, «Madame Hérisson». Christina Meissner, jupe serrée noire, bas foncés, bottines et haut doré est accoudée au comptoir. Élégante. Et désespérée. La directrice de l'association SOS hérissons ne sait plus

quoi faire, ses protégés sont malades, les plus petits meurent de diarrhée. Une véritable épidémie. «C'est la première fois en quinze ans! Je ne sais pas ce qu'ils ont.» Elle est pressée, des courses à faire, des séances, elle rafle les antibiotiques et toutes les boîtes disponibles de vitamines B12. Elle dévalise le véto pour sauver ses protégés, rescapés des tondeuses. Une pile de boîtes de lait pour chiots en équilibre instable sur les bras, elle fonce vers sa voiture. Glisse une recette au passage: «C'est bourré de vitamines. Je mélange le lait avec du Gourmet pour chat et des bananes. J'appelle ça le «Smoothie Christina», ils adorent!» Elle rit, exubérante et chaleureuse, sans réussir à cacher l'inquiétude. Là encore, il faut attendre les analyses.

Puis une femme, pantalon, sac et bottinès roses entre à son tour dans la salle d'attente. Elle porte une cage avec un magnifique pigeon paon. Blanc, immaculé, avec une queue en collerette, sur du papier ménage souillé. L'oiseau, *Nougat*, a un problème de diarrhée, lui aussi. «C'est de la récup!» lance la jeune femme blonde en désignant le volatile. La pigeonne appartenait à un clown qui ne pouvait plus la garder, parce qu'elle était malmenée par un mâle de la troupe. «Alors on l'a récupérée», dit-elle en tournant ses deux paumes vers le plafond. Il y a deux ans, son mari avait déjà ramassé un autre pigeon, sur la route. Blanc lui aussi. Un oiseau blessé au tendon par un rapace. Baptisé *Nini*, celui-ci. La femme rose sourit. «C'est mon fils de 3 ans qui a trouvé ces prénoms...» Léger soupir. Un regard vers l'expigeon de spectacle. «Les gens pensent qu'il n'y a pas de contacts avec un oiseau, comme avec un chien ou un chat, mais ce n'est pas vrai!» *Nougat* la reconnaît, l'attend. Elle montre une photo du clown avec ses pigeons, de son fils dans un couffin, l'oiseau blanc posé à côté de lui. Elle parle de la douceur des plumes, de leur texture si particulière. À côté d'elle, à la réception, une jeune fille en training et bottes en caoutchouc a posé deux boîtes rondes transparentes sur le comptoir. Des déjections de poule, de lapin, de singe capucin. À analyser aussi. Les tubes s'alignent sur le guichet. Il y a aussi les fientes de *Nougat*. Plus celles d'un ou deux hérissons.

Chaque semaine, notre journaliste raconte la vie et ses rencontres dans un cabinet vétérinaire romand